

THEATRE

Fonds de saison russe

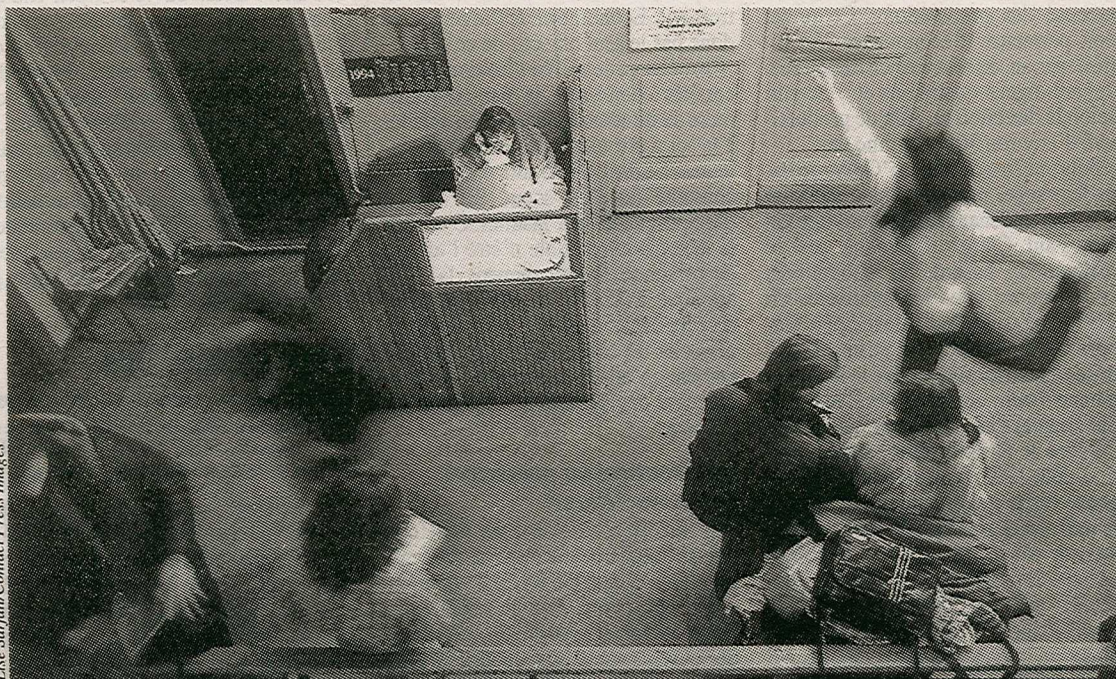
La saison qui réunissait à Paris des spectacles russes a distillé le charme du théâtre voyageur. En retour, la scène française prépare ses valises.

Russie, envoyé spécial

Moscou, hôtel Moscou. Sans avoir le charme désuet de l'Ukraine, le luxe du Métropol ou la démesure du Rossia, le quelconque hôtel Moscou, à deux pas du Kremlin, est l'un de ces hôtels où il fait bon arriver dans la capitale russe. Parce que là comme ailleurs les «dames d'étages» (qui vous échanget votre carte d'hôtel contre une clef) y sont aussi inamovibles que souveraines, et puis parce que, d'un étage l'autre, tôt ou tard, vous finissez par échouer au «buffet» (dites buffette). Là, trône une imposante vitrine réfrigérée, version soviétique de la caverne d'Ali Baba, où sont disposés les produits du jour (naguère introuvables): tranches de saucisson russe ou de poisson fumé, fromage informe, poulet rôti aux allures de momie, étouffe-orthodoxe à la crème, le tout sous la bonne garde d'une armada de bouteilles de bière et de «jus». Eclairée par le pâle néon de cette vitrine, la serveuse souvent en blouse blanche, toujours reple, prend la commande avant de faire claquer son boulier. Alors, tasse de thé fort ou de poudre de Nescafé en main, il ne vous reste plus qu'à aller extirper un peu d'eau chaude de l'imposant samovar et entamer la journée. Ce «buffet», c'est souvent le premier endroit où l'étranger entre vraiment en Russie. Et dans la vitrine réfrigérée que Matthias Langhoff disposait au cœur de ses *Trois Sœurs*, on pouvait voir comme un clin d'œil à ce voyageur qu'il fut tout comme un autre.

Ce spectacle, l'un des plus beaux de la «saison russe» qui vient de s'achever, n'en faisait pas directement partie. Sous ce terme, Bobigny, Nanterre et l'Odéon avaient décidé d'unir leurs programmes: une pléiade de spectacles faits en Russie et mis en scène par des Russes, un ensemble complété par des conférences et un atelier au Conservatoire d'art dramatique de Paris. Jamais, si durablement, nous n'avions entendu la langue russe sur nos scènes. Que l'on comprenne ou pas cette langue, qu'on lise ou délaisse les surtitres disposés en haut du cadre de scène (qui remplacent, c'est heureux, les grésillantes traductions simultanées), quand le spectacle était fort – ce ne fut pas toujours le cas – le spectateur n'en avait cure. Et pouvait s'écrier comme Tchekhov venant de voir la Duse à Saint-Petersbourg dans *Antoine et Cléopâtre*: «Je ne sais pas l'italien, mais elle a si bien joué qu'il me semblait que je comprenais chaque mot» (lettre à sa sœur).

Il n'y a que les cuistres pour s'étonner que le théâtre voyage aussi bien ou de s'alarmer d'une prétendue «orgie de voyages» dont il serait présentement coupable (1). De tous temps le théâtre a aimé se frotter avec l'étranger. Diderot le savait bien qui conseillait à Mademoiselle Jodin (partie jouer en Pologne) d'entrer dans la troupe française que l'impératrice de Russie était en train de constituer à Saint-Petersbourg (2). De tous temps la Russie, haut lieu du théâtre, a fasciné les hommes qui en font (3). Quand Vilar ou Planchon se rendirent dans ce qui était alors l'URSS,



Moscou, le Gitis, la grande école de théâtre.

c'est moins en ambassadeurs de la France qu'ils se présentèrent qu'en ambassadeurs du théâtre français. Il suffit de voyager un tant soit peu pour se rendre compte combien la vie du théâtre est consubstantielle à ces échanges. En Russie comme en France cela frise même la lapalissade.

Tandis que des Russes venaient en France, plusieurs spectacles français allèrent en Russie. Ainsi Eric Vigner présenta-t-il à Moscou et Nijni-Novgorod la *Pluie d'été* de Marguerite Duras et donna son spectacle *Obériou* d'après des textes de Daniil Harms (4) dans le studio d'Anatoli Vassilief où ce jeune metteur en scène français puis deux de ses acteurs avaient séjourné longuement ces dernières années (via l'Académie expérimentale des théâtres de madame Kokosovski).

Pendant ce temps-là, au petit Odéon, Lukas Hemleb (dans le cadre du «feuilleton» échevelé animé par Jean-François Peyret et Sophie Loucahevski) nous faisait découvrir les textes non traduits en français d'Aleksandr Vvedenski, un ami de Harms, arrêté et déporté tout comme lui en 1932. Au théâtre de la Cité internationale, Laurent Pelly mettait joliment en bouche et en images un scénario fou de Maïakovski.

Et tandis que Langhoff installait ses *Trois Sœurs* au Théâtre de la Ville, le Ballatum Théâtre répétait cette même pièce de Tchekhov après avoir promené en Russie la *Double Inconstance* de Marivaux. A quoi ressemblait là-bas un tel spectacle? «Pour la première fois, j'ai vu ce que peut être aujourd'hui la biomécanique de Meyerhold, se souvient Vladimir Klimenko, et de façon très concrète. Voilà un groupe très éloigné de cette tradition russe, et ce sont eux qui ont su planter l'unique graine peut-être qui en restait».

Vladimir Klimenko, dit Klim, dirige l'un des théâtres-studios (*Libération* du 5 mai 1994) les plus secrets de la capitale moscovite. Pour vivre, il lui arrive de mettre en scène ailleurs, comme actuellement un ensemble Musset au

Théâtre de la région de Moscou. Son maître, qui ne dédaignait pas lorgner vers l'étranger, lui a parlé d'Artaud, Craig et Grotovski, «et c'est ce qui m'a poussé dans le théâtre», insiste Klim.

Aujourd'hui on peut enfin lire Artaud en russe. Sergueï Issaev, le directeur francophone du Gitis (la grande école de théâtre moscovite) a fait paraître il y a un an une traduction de *Théâtre et son double* suivi du *Théâtre de Séraphin*. Ce livre tiré à 20 000 exemplaires – ce qui est peu pour la Russie – n'a été vendu qu'à 1 000 exemplaires. Une misère. Les livres sont devenus hors de prix en Russie comme le saucisson, les transports, le ticket de métro, qui valait quelques kopecks, vaut aujourd'hui 100 roubles. Dès lors, même si le rouble est désormais convertible, pour les artistes l'attrait de l'étranger reste important avec ses devises, ses cachets, ses mirages.

La «saison russe» est finie mais le théâtre se doit de continuer à circuler entre Paris et Moscou par tous les temps. Patrick Sommier s'y emploie. Jusqu'à une date récente directeur artistique de la MC93 de Bobigny (il eut, très tôt, l'intelligence d'aller lorgner du côté de la Russie et d'en ramener un Vassilief ou un Dodin), il vient de se lancer dans un projet qui lui tient à cœur: créer une antenne française à Moscou, une sorte de saison permanente. Au début des années 80 Jack Lang envoya François Kourilski fonder et diriger à New York un théâtre français (l'Ubu Repertory). L'idée était-elle bonne? Sa réalisation fut aléatoire et l'époque ne s'y prêtait pas trop. A Moscou, à Saint-Petersbourg une semblable initiative est au contraire très attendue et son opportunité, son urgence, évidentes. Jacques Baillon, le directeur du théâtre et des spectacles auprès de Toubon, a fait sien ce projet lors de son unique conférence de presse en janvier dernier, depuis, il a repoussé sa mise en œuvre financière en 1995. Il se pourrait, à terme, qu'il transfère vers la Russie la subvention vouée par habitude à New York. En attendant, le ministère des Affaires étrangères, via

l'Afaa (Association française d'action artistique), a pris le relais et envoyé Patrick Sommier en mission pour mettre sur pied une prochaine saison française en Russie. Juste retour des choses.

Quand il a retrouvé Moscou «après la chute», le grand historien de la littérature russe, Georges Nivat, raconte qu'il n'en finissait pas de regarder le socle vide où se dressait naguère la statue de l'ignoble Dzerjinski, «si fascinant à voir que j'y suis passé et repassé sans fin» (5). En arrivant à Paris pour diriger les élèves du Conservatoire dans un atelier autour de *la Dame de pique*, le grand metteur en scène quasi ressuscité Piotr Fomenko (voir *Libération* du 10 juillet 1993) réalisa enfin son vieux rêve: manger des huîtres à Paris. Comme Pouchkine. S'il ne fallait garder qu'une image de cette saison russe 1994, ce serait celle-là.

Jean-Pierre THIBAUDAT

(1) Tribune de Jean-François Peyret dans *le Monde* du 5 mai 1994.

(2) Lettres publiées avec le *Paradoxe sur le comédien* qui vient d'être réédité en folio (numéro 2 575), préface de Robert Abirached.

(3) Cf. la collection «Théâtre années vingt» publiée par le CNRS chez L'Age d'homme; vient de paraître *les Symbolistes russes et le théâtre* par Claudine Amiard-Chevrel.

(4) *Ecrits* de Daniil Harms parus l'an dernier chez Christian Bourgois.

(5) *Impressions de Russie, l'an un* par Georges Nivat, Editions de Fallois-L'Age d'homme.

Démission pour la Bosnie au ministère de la Culture

Chargé depuis 1992 du dossier ex-Yougoslavie au département des Affaires internationales du ministère de la Culture, Frédéric Martel vient de donner sa démission pour un «motif de conscience». Le refus du ministère de soutenir le projet de «Sarajevo capitale culturelle» avait déjà malmené sa conscience; la façon dont est conduite l'opération «Coulours de la liberté» (l'invitation d'une vingtaine d'intellectuels et artistes bosniaques à Paris) l'a définitivement mise à mal. Dans une lettre à Jacques Toubon, Frédéric Martel écrit: cette opération «n'a jamais suscité le moindre intérêt de votre part jusqu'à ce qu'une liste pour la Bosnie soit lancée dans le cadre des élections européennes... Le projet a donc perdu son sens culturel pour avoir aujourd'hui une simple fonction médiatique et de relégitimation de politique intérieure». Après avoir énuméré d'autres griefs, Frédéric Martel, se présentant comme «militant de la Bosnie», évoque sa «honte» et avoue son «incompréhension devant les positions de l'actuel gouvernement sur le dossier bosniaque».

Hachette Livre: retour aux bénéficiaires

Le groupe Hachette Livre a réalisé au cours de l'exercice 1993 un résultat net consolidé de 89 MF pour un chiffre d'affaires de 6,258 milliards de francs, en progression de 1,9%. Un retour aux bénéficiaires amorcé en 1992 où le résultat net avait été très modeste (6 MF) alors qu'en 1991, les pertes avaient été de 170 MF. Pour Jean-Louis Lisimachio, PDG d'Hachette Livre, présentant hier ces résultats, l'endettement global du groupe a nettement diminué, passant de 2,2 milliards de francs fin 1992 à 1,5 milliard de francs fin 1993. Résultats dus à la très bonne tenue du poche (500 000 exemplaires de *Germinal*), de la filiale espagnole Salvat, et aux performances de l'édition électronique.

Fellini panthéon

Lancement à partir d'aujourd'hui, à l'Europa Panthéon, du festival *Tutto Fellini, il Maestro*: rétrospective en 23 films (VO et copies neuves), depuis *les Feux du music-hall* (1950) jusqu'à *la Voce della luna* (1990).

La Villette tsigane

Dans le cadre de sa manifestation *la Route tsigane*, La Villette présente à 23h, les nuits des week-ends, des séances de cinéma. Aujourd'hui *Rêves en rose* de Dusan Hanak (1976), samedi *le Temps des gitans* d'Emir Kusturica (1988).

CHVEIK
AU TERMINUS DU MONDE

Wladyslaw Znorko - Cosmos Kolej



Dernière le 5 juin

Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National
47 93 26 30 - M° Gabriel Péri